

présentant le monastère de Sainte-Croix, au commencement du siècle dernier (1).

Notre génération indifférente peut sourire à ces récits naïfs qui nous demeurent comme la vivante expression des fortes croyances du moyen-âge. Mais au ^{xiii}^e siècle, peu de fondations pieuses se dégagent de cette auréole surnaturelle dont les hommes d'alors entouraient tout ce qui tenait à l'idée religieuse. Dans un temps où le peuple aimait à voir la vie de chaque saint se revêtir des couleurs du merveilleux, dans les récits des pieux chroni-

(1) Cette vue naïve qui accompagne notre récit, exacte dans son ensemble, renferme quelques détails défectueux, qui nous font croire que l'artiste peignait de souvenir ou d'après une description incomplète. Ainsi on ne retrouve guère dans la façade de l'église actuelle l'aspect monumental que lui donne le tableau. D'un autre côté, nous y cherchons vainement l'ancienne église et son clocher gothique, ainsi que les deux tours cylindriques qui flanquent encore la porte d'entrée du côté de l'Orient.

— Nous donnons ici l'inscription qui accompagne le tableau original :

Illustris et devota Dna Beatrix de Turre vidua nobilis Guillelmi de Rossillione Dni Annoniaci vidit in visione mirabili nocturna et diurna crucem lucidam variis stellis circumdatam, designantem locum in quo sentiebat sibi a Deo inspirari ædificare Cartusiam. Quæ visio duplici alio miraculo firmata est, nam in loco definitus ostenso in quo nunquam fuerat, dum pranderet prædicta Dna, possessor loci illius accessit ad eam consilio vendendi suam possessionem, et magister latomus è Sabaudia consulto etiam venit ad eum ædificandi gratia uterque nullo accepto mandato sed ambo moti per internam inspirationem. Unde certior facta de voluntate Dei, possessionem emit, pactum fecit cum latomo et extruere cœpit Cartusiam Sanctæ-Crucis in loco ubi nunc sita est.

Anno Dni 1280.